

LE CHAT QUI PRISE...



I



II

L'ALSACIEN

*Suspendant son labeur, accablé sur le manche
De sa bêche au repos, ce colon des colons,
Songe aux filles d'Alsace, aux propos doux et longs
Qu'on se disait là-bas, au bal, chaque dimanche.*

*Où sont les bleus regards de leurs yeux de perrenche,
Ces minois frais et purs, ces flots de cheveux blonds,
Sa chaudière où grimpaient les railles des houlons,
Où souffle maintenant le vent de la revanche ?*

*— Qu'importent ces pensées de souffrance et de deuil,
Dit-il soudain, je rêve et n'ai pas sur le seuil
De ce sol africain laissé toute espérance !*

*Quand tu m'appelleras, ô cher pays, tu sais
Que mon bras est robuste et qu'il est à la France,
Et que le sang qui bout dans mon cœur est français.*

MARCEL COULLOY.

LA SOUCOUBE

Boitsec s'était bien promis de ne plus retourner à la brasserie du *Tonneau des Danaïdes*.

Depuis trois jours déjà il tenait sa parole et rentrait travailler chez lui, se privant de l'absinthe accoutumée, à la grande admiration de son concierge.

Pendant ces trois jours, comme il se méfiait de son courage, il n'avait point voulu passer dans la rue Racine, où se trouvait l'établissement connu sous le nom mythologique ; mais, le quatrième jour, absolument aguerri, sûr de lui-même, il se décida à descendre la rue fatale qu'il avait tant de fois arpentée.

Il la descendit rapidement jusqu'à la hauteur de la brasserie ; mais, au moment de passer devant, il sentit qu'il n'était peut-être pas suffisamment cuirassé et, préférant la fuite à la défaite, il traversa la rue et changea de trottoir.

Malheureusement la fatalité voulut que sur l'autre trottoir, venant en sens inverse, il rencontra Boulapin, un étudiant de neuvième année, habitué du *Tonneau des Danaïdes*, qui s'écria en déployant pour embrasser le fugitif, des bras qui n'en finissaient plus :

— "Tiens ! mais c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne t'a pas aperçu ! J'allais aller chez toi ; on te croyait malade ou amoureux. Tu vas venir prendre l'absinthe ?"

Et déjà Boulapin entraînait vers le *Tonneau* Boitsec, qui protestait en vain :

— "Non, je te dis que je n'ai pas le temps, et que je me suis promis..."

— "Allons, tu ne vas pas me faire l'injure de refuser ? Vous n'en rendriez raison, monsieur, sais-tu ? Le temps de prendre une absinthe..."

Et Boulapin, ouvrant la porte de la brasserie, y poussa Boitsec.

A son aspect, la foule qui emplissait l'établissement, et qui se composait de la caissière, du gargon et d'un étudiant en droit, poussa une exclamation de joie.

— "Tiens ! mais c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne vous a pas vu ! On vous croyait malade ou amoureux !"

Boitsec, touché, s'assit et, ne voulant pas manquer complètement à son serment, commanda, au lieu d'une absinthe, une gomme chaude.

— "Mon pauvre vieux ! dit Boulapin, c'est différent, je vois que nous avions raison d'être inquiets sur ta santé..."

— "Mais non, pas du tout ! Je m'étais tout simplement promis de ne plus revenir ici, j'ai calculé que j'y perdais beaucoup de temps d'abord et pas mal d'argent ensuite, que je m'abrutissais..."

— "Ça ! affirma Boulapin."

— "Et que ma santé ni ma bourse ne me permettaient de continuer cette vie ridicule."

— "Merci."

— "Sais-tu ce que j'ai dépensé ici depuis le commencement du mois ? Le compte est facile à faire : quarante-trois déjeuners à..."

— "Comment, quarante-trois déjeuners ? Il y a donc des jours où tu déjeunes deux fois ?"

— "Mais non ; il y a tout simplement des jours où je suis deux..."

— "Très bien !"

— "Je dis donc quarante-trois déjeuners à..."

Ici, Boitsec, qui repoussait du coude la soucoupe de la gomme chaude, afin de pouvoir écrire son compte sur la table, fut interrompu par la chute de la susdite soucoupe qui se brisa.

— "Ah ! sapristi ! s'écria-t-il, je vais payer cette soucoupe."

— "Pas du tout, dit Boulapin, c'est moi qui t'ai invité..."

— "A boire, mais pas à casser des soucoupes..."

— "Oh ! il y a un moyen bien simple de trancher la question : jouons à qui paiera la soucoupe ?"

— "Soit !"

Le gargon apporta un écarté, et, en cinq coup, secs, Boitsec perdit la soucoupe ; Boulapin lui offrit alors de jouer la soucoupe contre les consommations : Boitsec accepta et, en cinq autres secs, perdit en outre les consommations.

Comme il se levait, assez vexé, Gaduchet, un étudiant en pharmacie qui venait d'entrer, s'écria d'une voix de soprano, en secouant une chevelure aussi abondante que négligée :

— "Tiens ! c'est Boitsec ! Voilà trois jours qu'on ne l'a pas vu ! On vous croyait malade ou amoureux. Et qu'est-ce que vous faites ?"

— "Je viens de perdre deux consommations à cause de cette satanée soucoupe..." répondit Boitsec avec humeur.

— "Ah ! tiens ! voulez-vous me faire ça aux dominos contre ce que j'ai à la caisse ?"

— "Ça n'est pas trop considérable ce que vous avez à la caisse ?"